

### V. 1.

Saint Jérôme. (*Prolog.*) L'évangéliste saint Marc exerçait les fonctions du sacerdoce en Israël. Il était issu de la tribu de Lévi. Après sa conversion au Seigneur, il écrivit son Evangile en Italie. Il y fait ressortir ce que Jésus Christ devait à sa race. Car en commençant son récit par la parole du prophète, il montre le choix que Dieu fit de l'ordre lévitique, lorsqu'il nous annonce la venue de Jean, fils de Zacharie, que Dieu envoya comme un ange devant le Sauveur.

«Commencement de l'Evangile de Jésus Christ, Fils de Dieu.»

Saint Jérôme. Le mot évangile vient du grec, et signifie *bonne nouvelle*, parce qu'il se rapporte dans son sens propre au royaume de Dieu et à la rémission des péchés; car c'est par l'Evangile que sont venues la rédemption des saints et la félicité des saints. Les quatre Evangiles n'en font qu'un, et un seul les renferme tous les quatre. Le mot hébreu Jésus correspond au mot grec *soter σωτήρ*, et au mot latin *salvator* qui veut dire Sauveur; et le mot Christ est un mot grec *χριστός* qui veut dire en hébreu Messie, et en latin, *unctus* ou oint, c'est-à-dire roi et prêtre.

Bède. Il faut comparer le commencement de cet Evangile avec le commencement de l'Evangile de saint Matthieu. Ce dernier s'exprime ainsi : «Livre de la génération de Jésus Christ, Fils de David, Fils d'Abraham,» tandis que saint Marc l'appelle Fils de Dieu; car notre Seigneur possède les deux natures, et il est à la fois Fils de Dieu et Fils de l'homme. Or, c'est par un dessein plein de sagesse que le premier Evangéliste l'appelle Fils de l'homme, tandis que le second le proclame Fils de Dieu, afin que notre esprit s'élevât peu à peu aux vérités d'un ordre supérieur, et parvînt par la foi au mystère de l'incarnation, jusqu'à la connaissance des mystères de la divine éternité. Il était également convenable, que celui qui devait décrire la génération humaine de Jésus Christ, le présentât d'abord comme Fils de l'homme, c'est-à-dire de David et d'Abraham; et que saint Marc, dont l'Evangile s'ouvrait par le commencement de la prédication de Jésus Christ, l'appelât Fils de Dieu; car il appartenait à la nature humaine de prendre une chair véritable en sortant de la race des patriarches, et il était réservé à la puissance divine d'annoncer l'Evangile au monde.

Saint Hilaire. Ce n'est point par le nom seul qu'il atteste que Jésus Christ est le Fils de Dieu, mais parce qu'il en a la nature et les attributs. Nous sommes aussi les enfants de Dieu, mais le Fils de Dieu ne l'est pas de la même manière; car il est le vrai, le propre Fils de Dieu, par origine et non par adoption, en réalité; et non seulement par le nom qu'il porte; par sa naissance et non par création.

### Vv. 2-3.

Bède. Saint Marc, avant de commencer le récit des faits évangéliques, cite les témoignages des prophètes pour établir dans tous les esprits, sans y laisser l'ombre de doute, l'autorité des faits qu'il va raconter, en démontrant que les prophètes les ont prédits par avance. En même temps, par ce seul et même exorde, il prépare les Juifs qui avaient reçu la loi et les prophètes, à recevoir aussi la grâce de l'Evangile, et les mystères qui annonçaient leurs prophéties. En même temps, il dispose les Gentils qui sont venus à Jésus Christ par la prédication de l'Evangile, à reconnaître et à vénérer l'autorité de la loi et des prophètes. Voilà pourquoi il ajoute : «Comme il est écrit dans le prophète Isaïe : *Voici que j'envoie,*» etc.

Saint Jérôme. (*lettre 101 à Pammachius.*) Ces dernières paroles ne sont pas d'Isaïe, mais du prophète Malachie, le dernier des douze prophètes. L'Evangéliste réunit ici en une seule deux prophéties diverses qui se trouvent dans deux prophètes différents. Ainsi dans le prophète Isaïe, après l'histoire d'Ezéchias, on lit ces paroles : «Voix de celui qui crie dans le désert,» et ces autres dans le prophète Malachie : «Voilà que j'envoie mon ange.» Saint Marc, coupant pour ainsi dire ces deux prophéties, les donne comme venant d'Isaïe, et n'en forme qu'un seul témoignage, sans dire à quel prophète il emprunte ces dernières paroles : «Voilà que j'envoie mon ange.»

## Chapitres 1

Saint Augustin. Comme il savait que toute chose doit être rapportée à son auteur, il attribue cette citation à Isaïe, parce qu'il en avait le premier indiqué le sens. Aussi dès qu'il a cité les paroles du prophète Malachie, il ajoute aussitôt : «Voix de celui qui crie dans le désert,» afin le réunir sous le nom de premier prophète, ces deux témoignages qui présentent la même pensée.

Bède. Ou bien, on peut donner cette autre explication, que ces paroles ne se trouvent pas textuellement dans Isaïe, mais qu'on en trouve le sens dans un grand nombre de passages de ce prophète, et surtout dans celui que cite saint Marc : «Voix de celui qui crie dans le désert.» Car ce que dit Malachie que Dieu enverra un ange devant la face du Seigneur pour lui préparer la voie, c'est ce que dit Isaïe lui-même en recommandant d'écouter la voix qui crie dans le désert : «Préparez la voie du Seigneur.» Des deux côtés, ce qui est recommandé, c'est de préparer la voie du Seigneur, il a pu se faire aussi qu'au moment où saint Marc écrivait son Evangile, le nom d'Isaïe se soit présenté à son esprit pour celui de Malachie, comme il arrive quelquefois; et saint Marc au mit certainement corrigé cette faute sur l'observation de ceux qui ont pu lire son Evangile de son vivant, s'il n'avait réfléchi que ce n'était pas sans raison que le nom d'un prophète s'était présenté pour un autre à son souvenir, dirigé par l'Esprit saint; car Dieu nous apprend ainsi que dans toutes les prophéties que le saint Esprit a dictées aux prophètes, ce qui appartient à l'un appartient à tous et réciproquement.

Saint Jérôme. C'est donc par Malachie que la voix du Père se fait entendre au Fils qui est Bède. Le nom d'ange est donné à Jean, non pas qu'il en ait eu la nature, selon l'erreur d'Origène, mais parce qu'il en a rempli les sublimes fonctions. En effet, le mot grec ange *ἄγγελος* se traduit en latin par *nuntius* ou envoyé, et on a pu très bien donner ce nom à celui qui a été envoyé pour rendre témoignage à la lumière, et annoncer au monde le Seigneur qui venait s'y incarner, puisqu'il est certain qu'on peut légitimement donner le nom d'anges à ceux qui sont revêtus du sacerdoce, à cause du pouvoir qu'ils ont reçu d'annoncer l'Evangile, d'après ces paroles du prophète Malachie : «Les lèvres du prêtre garderont la science, et l'on recherchera la loi de sa bouche, parce qu'il est l'ange du Seigneur des armées.»

Théophilacte. Le nom d'ange est donc donné au Précurseur de Jésus Christ, à cause de sa vie tout angélique, et de sa sublime dignité. Ces paroles : «Devant votre face,» signifient : Votre envoyé est près de vous, ce qui prouve combien le Précurseur touchait de près à Jésus Christ; car ceux-là seuls sont admis à marcher aux côtés des rois, qui tiennent de plus près à leur personne. «Il préparera la voie devant vous.» C'est en effet par le baptême qu'il a préparé les âmes des Juifs à recevoir Jésus Christ.

Saint Jérôme. Ou bien la voie par laquelle le Seigneur entre dans le cœur de l'homme c'est la pénitence, c'est pour cela que saint Jean prend pour exorde de sa prédication ces paroles : «Faites pénitence.»

Bède. De même que Jean-Baptiste a pu être appelé l'ange du Seigneur, parce qu'il lui a préparé les voies par la prédication, il a pu aussi être appelé la voix, parce qu'il précédait le Verbe de Dieu en faisant retentir sa voix : «Voix de celui qui crie,» etc. C'est une vérité certaine, en effet, que le Fils unique de Dieu s'appelle le Verbe du Père, et nous savons, d'après notre manière de parler, que la voix doit commencer par retentir pour que la parole puisse se faire entendre. – Il est appelé la voix de celui qui crie, parce que le cri s'adresse à ceux qui sont sourds et éloignés, ou parce qu'il est l'expression de l'indignation. Or, c'est ce qui s'est vérifié pour le peuple juif, selon ces paroles du Roi-prophète : «Le salut est loin des pécheurs,» et ils ont été comme les aspics qui se rendent sourds en se bouchant les oreilles, et ils ont ainsi mérité d'entendre de la bouche de Jésus Christ des paroles d'indignation, de colère et de tribulation.

Saint Jean Chrysostome. Le prophète ajoute : «Dans le désert,» pour établir clairement que les vérités divines ne devaient pas être annoncées dans Jérusalem, mais dans le désert, ce qui s'accomplissait à la lettre dans la personne de Jean-Baptiste, qui annonçait la présence salutaire du Verbe de Dieu dans le désert situé sur les bords du Jourdain. Cette prophétie nous apprend encore qu'outre le désert que Moïse fit connaître au peuple de Dieu, et au milieu

## Chapitres 1

duquel il lui traçait un chemin, il y en avait un autre où il annonçait la présence du salut que Jésus Christ venait apporter au monde.

Saint Jérôme. Ou bien cette voix et ce cri se font entendre dans le désert, parce que les Juifs étaient abandonnés par l'esprit de Dieu, comme une maison vide et balayée (*Mt 12; Lc 11*), et qu'ils étaient d'ailleurs sans roi, sans prêtre, sans prophète.



Bède. Mais que criait-il ainsi à haute voix ? «Préparez les voies du Seigneur, rendez droits ses sentiers.» Tout homme qui prêche la vraie doctrine et la pratique des bonnes œuvres, que fait-il autre chose que de préparer la voie au Seigneur dans le cœur de ceux qui l'écoutent, pour qu'il les pénètre par l'efficacité de sa grâce, et qu'il les éclaire par la lumière de sa vérité. Il rend aussi droits les sentiers, lorsque par sa parole il engendre de bonnes pensées dans l'âme de ses auditeurs.

Saint Jérôme. Ou bien dans un autre sens : «Préparez la voie du Seigneur,» c'est-à-dire : Faites pénitence et prêchez : «Rendez droits ses sentiers,» c'est-à-dire qu'en marchant par la voie royale, nous devons aimer le prochain comme nous-mêmes, et nous-mêmes comme le prochain. Ceux qui s'aiment eux-mêmes, sans aimer leur prochain, se jettent à droite de la voie. Il en est, en effet, beaucoup dont la vie est irréprochable, mais qui négligent la correction des autres, comme fut Héli (cf. 1 R 8), par exemple. Celui, au contraire, qui se hait soi-même sans aimer le prochain, se jette à gauche de la voie, car il en est aussi beaucoup qui savent bien corriger les autres, mais qui ne se reforment pas eux-mêmes, tels étaient les scribes et les pharisiens. Or, les sentiers font suite à la voie, c'est-à-dire que les préceptes moraux ne peuvent être expliqués et aplanis qu'après la pénitence.

Théophylacte. Ou bien, la voie c'est le Nouveau Testament, et les sentiers, l'Ancien Testament semblable à un chemin battu. Il était nécessaire, en effet, de préparer la voie; c'est-à-dire le Nouveau Testament, et de rendre droits les sentiers de l'Ancien Testament.

Vv. 4-8.

Saint Jérôme. Selon la prophétie d'Isaïe qui précède, Jean prépare la voie du Seigneur par la foi, le baptême et la pénitence. Il rend droits les sentiers, par cet extérieur austère, ce vêtement de poils de chameau, cette ceinture de cuir, ces sauterelles et ce miel sauvage et ce langage plein d'humilité. Aussi, est-il écrit : «Jean parut dans le désert,» car Jean, aussi bien que Jésus cherche ce qui a été perdu dans le désert, lui-même, où Satan a remporté la victoire, il est vaincu à son tour; l'homme se relève là où il est tombé. Jean signifie *grâce de Dieu*, or, c'est par la grâce que commence ce récit évangélique. En effet, le mot qui suit est celui-ci : *baptisant*; et c'est par le baptême que la *grâce* nous est donnée, puisqu'il remet *gratuitement* les péchés. Mais ce qui est consommé par l'Epoux c'est le paranymphe de l'Epoux qui le commence. Ainsi les catéchumènes, c'est-à-dire, ceux que l'on instruit, reçoivent-ils du prêtre les premiers éléments de la foi, et de l'évêque l'onction du saint chrême, et c'est là ce qu'expriment les paroles suivantes : «Il prêchait le baptême de la pénitence.»

Bède. Il est évident que Jean n'a pas seulement prêché le baptême de la pénitence, mais qu'il l'a administré à un certain nombre; mais il n'a pu donner le baptême pour la rémission des péchés, car la rémission des péchés ne nous est accordée que dans le baptême de Jésus Christ. Il est donc écrit : «Il prêchait le baptême de la pénitence» pour la rémission des péchés, parce que ne pouvant donner le baptême qui remet véritablement les péchés, il en était du moins le prédicateur; et de même qu'il était le précurseur du Verbe incarné par sa prédication, ainsi il précédait et figurait par son baptême, qui ne pouvait remettre le péché, le baptême de la pénitence où les péchés nous sont pleinement remis.

Théophylacte. Ou bien encore : Quoique le baptême de Jean ne pût remettre les péchés, cependant il les conduisait à la pénitence. Il prêchait donc son baptême de pénitence, et cette prédication conduisait à la rémission des péchés. En d'autres termes, ceux qui recevaient Jésus Christ avec des sentiments de pénitence, le recevaient pour la rémission de leurs péchés.

Saint Jérôme. C'est par Jean, en sa qualité d'ami de l'époux que l'épouse est présentée à Jésus Christ comme autrefois Rébecca fut présentée à Isaac par Eliézer, son intendant (*Gn 24*) : «Et toute la Judée, continue l'Evangeliste, sortait pour venir à lui,» car «la gloire et la louange marchent devant lui» (*Ps 95, 6*), c'est-à-dire, devant l'Epoux. Celle en effet qui se hâte de descendre de son chameau, c'est l'Eglise qui maintenant s'abaisse et s'humilie à la vue du véritable Isaac, Jésus Christ son époux. Le mot Jourdain, signifie *descente étrangère*, parce que étrangers à l'égard de Dieu, éloignés de lui par l'orgueil, mais humiliés dans les eaux du baptême, nous sommes relevés jusqu'aux cieux.

Bède. Ce qui suit : «Confessant leurs péchés,» enseigne clairement, à ceux qui désirent le baptême, l'obligation de confesser leurs péchés, et de promettre de mener une vie plus sainte.

Saint Jean Chrysostome. Jean qui prêchait le baptême de la pénitence, en portait les signes dans son vêtement comme dans sa nourriture. «Et Jean était vêtu de poils de chameau.» Il était vêtu de poils de chameau et non de laine. Les poils de chameau sont la marque de l'austérité du vêtement, la laine signifie plutôt une vie molle et sensuelle. La ceinture de cuir qu'il portait comme Elie, est le symbole de la mortification (cf. *4 R 1*). Et ce qui suit : «Il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage,» annonce un habitant du désert, qui ne recherche pas les mets délicieux, mais qui satisfait simplement aux nécessités de la vie matérielle.

Saint Jérôme. Le vêtement de Jean, sa nourriture, tout son genre de vie représente la vie austère des prédicateurs, et la vocation future des nations au bienfait de la grâce divine dont Jean est le symbole par son nom aussi bien que leur union intérieure et extérieure avec Jésus Christ, car les poils de chameau signifient les riches parmi les nations; et la ceinture de cuir, les pauvres qui sont morts au monde; les sauterelles vagabondes, ce sont les vrais sages du siècle qui, abandonnant aux Juifs leurs pailles arides, emportent comme sur leurs chars, le froment mystérieux, et, dans l'ardeur de leur foi, s'élançant vers les hauteurs. Par le miel sauvage, il faut entendre les fidèles saintement inspirés qui s'engraissent du produit d'une forêt inculte.

## Chapitres 1

Théophylacte. Ou bien : Le vêtement de poils de chameau était le signe extérieur de la douleur qui, comme l'insinue Jean-Baptiste, doit pénétrer un cœur pénitent, car le sac ou le cilice est le symbole de la douleur. La ceinture signifiait la mortification du peuple juif. La nourriture de Jean n'est pas seulement la preuve de son abstinence, mais encore de l'aliment spirituel dont le peuple se nourrissait alors, non qu'il pût encore élever bien haut ses pensées, mais il essayait de s'élever et il retombait bien vite à terre. Ainsi en est-il de la sauterelle qui saute et retombe aussitôt. Le peuple se nourrissait à la vérité d'un miel composé par les abeilles, c'est-à-dire, par les prophètes, mais sans être préparé et à l'état sauvage, car les Juifs avaient bien les Ecritures, comme un miel précieux, mais ils n'en avaient qu'une faible intelligence.

Saint Grégoire le Grand (*Moral.*, 31,12). Ou bien, par ce genre de nourriture, Jean-Baptiste figurait le Seigneur dont il était le précurseur. En effet, lorsqu'il est venu pour nous racheter, la gentilité stérile jusqu'alors, fut à sa bouche comme un miel sauvage, et lorsqu'il s'est incorporé la nation juive, il s'est nourri en quelque sorte de sauterelles qui s'élancent par bonds subits et retombent soudain à terre. Les Juifs, en effet, semblaient vouloir s'élanter lorsqu'ils promettaient d'accomplir les préceptes du Seigneur, mais ils retombaient à terre, lorsque par leurs œuvres, ils reniaient ces divins oracles, c'est-à-dire qu'ils bondissaient en paroles, et qu'ils retombaient à terre par leurs œuvres.

Bède. Le vêtement et la nourriture de Jean peuvent aussi exprimer la nature de sa vie intérieure. Il portait des vêtements grossiers et austères parce qu'il ne flattait pas les pécheurs dans leur conduite déréglée, mais les reprenait par de rigoureuses invectives; il portait une ceinture de cuir autour des reins parce qu'il crucifia sa chair avec ses vices et ses convoitises (*Ga* 5,24). Il mangeait du miel sauvage, parce que sa prédication respirait je ne sais quelle douceur qui ravissait la multitude, et lui faisait croire qu'il était peut-être le Christ (*Lc* 3); mais cette prédication eut un résultat plus désirable et le peuple finit par comprendre qu'il n'était pas le Christ, mais le précurseur et le prophète du Christ. Et, en effet, la qualité du miel, c'est la douceur, le propre des sauterelles, c'est un vol rapide. L'Evangeliste ajoute : «Et il prêchait ainsi : Il en vient un après moi qui est plus puissant que moi.»

La glose. Il tient ce langage pour combattre l'opinion de la foule qui croyait qu'il était le Christ, et il annonce que le Christ est plus puissant que lui, parce qu'il remettrait les pêches, ce qu'il ne pouvait faire lui-même.

Saint Jérôme. Quel est celui qui est plus puissant que la grâce qui lave et efface les péchés (et dont Jean est le symbole), celui qui remet les péchés septante fois sept fois (*Mt* 18,21; 3; *Ap* 7,4; 14,1). La grâce du baptême apparaît la première, il est vrai, mais elle ne remet les péchés qu'une fois, tandis que la miséricorde s'exerce à l'égard des pécheurs depuis Adam jusqu'à Jésus Christ pendant soixante-dix-sept générations et sur cent quarante-quatre mille personnes.

Saint Jean Chrysostome. On aurait pu le soupçonner en parlant ainsi de vouloir se comparer à Jésus Christ, il ajoute donc : «Lui dont je ne suis pas digne, etc.» Or, délier sa chaussure comme le dit ici saint Marc, n'est pas la même chose que de porter sa chaussure, selon l'expression de saint Matthieu. Et, en effet, les Evangelistes suivant le cours de leur récit, et sans se tromper en quoique ce soit, disent que saint Jean a employé ces deux termes qui ont un sens différent. Les commentateurs l'expliquent l'un et l'autre de plusieurs manières : la courroie ce sont les cordons qui retiennent la chaussure; il use de cette expression pour faire ressortir l'excellence du pouvoir du Christ, et la grandeur de sa divinité comme s'il disait : «Je ne suis pas digne d'être rangé au nombre de ses serviteurs.» C'est une grande faveur, en effet, de se prosterner en quelque sorte aux pieds du Christ, pour étudier ce qui a rapport à sa nature corporelle, pour considérer ici-bas l'image de ses perfections divines, et dénouer (pour ainsi dire), chacune des merveilles inexplicables du mystère de l'Incarnation.

Saint Jérôme. La chaussure se place à l'extrémité du corps : ainsi le Sauveur s'est incarné pour accomplir toute justice, à l'extrémité des temps. C'est pour cela que le Prophète dit (*Ps.* 49 ; 107) : «J'étendrai mes pas jusqu'à l'Idumée.»

## Chapitres 1

Saint Grégoire le Grand. La chaussure se fait avec la dépouille d'animaux morts : ainsi le Seigneur venant dans le monde, par son incarnation, apparaît pour ainsi dire avec cette chaussure, Lui qui a élevé jusqu'à sa divinité la dépouille de notre nature mortelle corruptible. Dans un autre sens : c'était un usage chez les anciens que lorsqu'un homme refusait de recevoir pour épouse celle qui lui revenait de droit, son plus proche parent l'épousait alors par droit de parenté, et lui déliait la chaussure. Jean-Baptiste se déclare donc à juste titre indigne de dénouer les cordons de la chaussure du Sauveur, comme s'il disait ouvertement : Je ne puis délier la chaussure du Christ, parce que je me reconnais indigne de prendre le titre d'époux.

Théophylacte On peut encore l'entendre ainsi : Tous ceux qui venaient trouver Jean-Baptiste et qui recevaient son baptême, étaient délivrés des liens de leurs péchés par la pénitence, et en vertu de leur foi en Jésus Christ. Jean-Baptiste dénouait donc les cordons, c'est-à-dire les liens du péché" mais il ne put dénouer la chaussure de Jésus Christ parce qu'il ne trouva pas en lui l'ombre même du péché.

Bède. Saint Jean ne proclame point encore la divinité, la filiation divine du Seigneur, mais il le présente seulement comme un homme plus puissant que lui; car ses auditeurs, encore grossiers, ne pouvaient pénétrer les profondeurs d'un si grand mystère et comprendre que le Fils éternel de Dieu eût daigné se faire homme dans le sein d'une vierge, et prendre une seconde naissance pour venir dans le monde; mais il fallait les initier peu à peu, par la connaissance de son humanité glorifiée, à la foi de son éternelle divinité. Néanmoins, il leur déclare en termes voilés que celui qu'il annonce est véritablement Dieu, en leur disant : «Je vous baptise dans l'eau; mais lui vous baptisera dans le saint Esprit,» car qui peut douter qu'un autre que Dieu puisse donner la grâce de l'Esprit saint.

Saint Jérôme. Quel rapport y a-t-il donc entre l'eau et le saint Esprit qui était porté sur les eaux ? (*Gn 1*) L'eau, c'est le signe mystérieux de l'homme; l'Esprit, c'est le signe mystérieux de Dieu.

Bède. Nous sommes baptisés dans l'Esprit saint, non seulement lorsqu'au jour du baptême nous sommes purifiés de nos péchés dans cette source, de vie, mais chaque jour, lorsque, parla grâce de ce même Esprit, nous sommes enflammés d'un saint zèle pour l'accomplissement de la volonté de Dieu.

Vv. 9-11.

Saint Jérôme. L'évangéliste saint Marc, comme le cerf qui aspire aux sources d'eaux vives, bondit dans la plaine et sur le sommet des collines; comme l'abeille ruisselante de miel effleure et déguste le sommet des fleurs, et il nous montre aussitôt Jésus qui vient de Nazareth : «Et il arriva qu'en ces jours-là,» etc.

Saint Jean Chrysostome. Jésus Christ devait instituer un autre baptême; cependant il vient recevoir celui de Jean qui, rapproché du sien, était bien incomplet, et qui d'ailleurs différait du baptême des Juifs et tenait pour ainsi dire le milieu entre ces deux baptêmes. Il voulait nous apprendre, par la nature même de ce baptême, qu'il n'était point baptisé pour la rémission des péchés, ni comme ayant besoin de recevoir le saint Esprit; car le baptême de Jean ne conférait aucune de ces deux grâces. Mais il fut baptisé pour se faire connaître à tous, afin que tous pussent croire en lui et pour accomplir toute justice, c'est-à-dire les préceptes du Seigneur, puisqu'ils commandaient entre autres choses de recevoir le baptême du Prophète.

Bède. Il fut baptisé d'une part pour sanctionner, par l'autorité de son exemple, le baptême de Jean; il voulut aussi sanctifier l'eau du Jourdain et signifier par la descente de la colombe la venue du saint Esprit dans les eaux régénératrices des fidèles : «Et comme il sortait de l'eau, dit l'Evangéliste, il vit les deux ouverts et l'Esprit saint descendant sous la forme d'un colombe et demeurant sur lui.»

Or, les ciels sont ouverts, non dans ce sens que les éléments se replient sur eux-mêmes, mais ils sont ouverts aux yeux de l'âme, comme ils le furent pour Ezéchiel dans la

## Chapitres 1

vision qu'il raconte au commencement de ses prophéties. Si Jésus Christ vit les cieus ouverts après son baptême, c'est en notre faveur que fut opéré ce prodige, nous à qui la porte du royaume céleste est ouverte par le bain de la régénération.

Saint Jean Chrysostome. Ou encore, c'était pour montrer que la sanctification des hommes prenait sa source dans le ciel, et l'union étroite des choses de la terre avec les choses du ciel. «Le saint Esprit descendit sur lui,» non pas qu'il vint en lui pour la première fois, mais pour faire comprendre que le Christ, qui était baptisé par Jean, était pour ainsi dire signalé du doigt à la foi de tous les hommes !

Bède. La descente visible du saint Esprit sur Jésus Christ dans son baptême est le signe de la grâce spirituelle qui devait nous être conférée dans le baptême.

Saint Jérôme. C'est là cette onction du Christ incarné, c'est-à-dire le Saint Esprit lui-même, onction dont il est dit (*Ps 44*) : «Dieu, votre Dieu, vous a sacré d'une huile de joie qui vous met au-dessus de tous ceux qui doivent la partager.»

Bède. Il convenait que l'Esprit saint descendît sous la forme de la colombe, qui est simple, sans fiel, sans malice, afin de nous faire comprendre par cette figure qu'il cherche les cœurs simples et qu'il dédaigne d'habiter dans les cœurs impies.

Saint Jérôme. L'Esprit saint descend sous la forme d'une colombe par cette autre raison que dans le Cantique des Cantiques, le divin Epoux dit à l'Eglise : Mon épouse, mon amie, ma chérie, ma bien-aimée, ma colombe. Elle est épouse dans les patriarches, amie dans les prophètes, intime dans Marie et Joseph, bien-aimée dans Jean-Baptiste, colombe dans le Christ et les Apôtres, à qui Jésus dit : «Soyez prudents comme des serpents et simples comme des colombes.»

Bède. La colombe se reposa sur la tête de Jésus pour ne point laisser penser que cette voix du Père céleste, s'adressait à Jean et non au Seigneur. Saint Marc ajoute très justement : «Elle demeura sur lui,» car c'est par un privilège particulier à Jésus Christ que l'Esprit saint, dont il est rempli, ne s'en sépare jamais. La grâce du saint Esprit, au contraire, est conférée aux fidèles pour opérer des miracles et des prodiges, et peut ensuite leur être ôtée. Il n'y a d'exception que pour les œuvres de piété et de justice, pour l'amour de Dieu et du prochain où la grâce du saint Esprit leur est toujours présente. Lorsque Jésus vient à Jean comme les autres, pour recevoir son baptême, la voix du Père nous enseigne qu'il ost le vrai Fils de Dieu qui baptisera dans le saint Esprit : «Et cette parole se fit entendre du ciel : Vous êtes mon fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mes complaisances.» Ces paroles n'apprennent pas au Fils de Dieu ce qu'il ignorait jusque là, mais nous enseignent ce que nous devons croire nous-mêmes.

Saint Augustin. (*De l'accord, des Evang.*, 5,4) Saint Matthieu rapporte que la voix fit entendre ces paroles : «Celui-ci est mon fils bien-aimé,» pour montrer leur rapport avec ces autres : «Celui-ci est mon Fils,» et faire comprendre à ceux qui les entendaient que Jésus était vraiment le Fils de Dieu. Et si vous voulez savoir laquelle de ces deux locutions la voix céleste a fait entendre, choisissez celle qu'il vous plaira, pourvu que vous admettiez que les deux Evangélistes, tout en différant dans l'expression, ne diffèrent nullement dans la pensée, que Dieu se soit complu en son Fils, c'est ce qui ressort de cette parole : «J'ai mis en vous mes complaisances.»

Bède. Cette même voix nous enseigne aussi que par l'eau du baptême et l'Esprit sanctificateur, nous pouvons devenir enfants de Dieu. Le mystère de la Trinité nous est aussi révélé dans ce baptême : Le Fils est baptisé; l'Esprit saint descend sous la forme d'une colombe, et on entend la voix du Père qui rend témoignage à son Fils.

Saint Jérôme. Dans le sens moral : Nous sortons de l'instabilité (*Ct 1-3; Is 66,2*) de ce monde, et, attirés par le parfum et la beauté des fleurs, nous courons avec le jeune âge à la suite de l'époux. De même aussi, dans le sacrement de baptême, nous puisons avec la grâce de la

## Chapitres 1

rémission de nos péchés, l'amour de Dieu et du prochain, et nous élevant sur les ailes de l'espérance, nous contemplons, avec les yeux d'un cœur pur, les secrets des cieux. Nous recevons ensuite l'Esprit saint dans un cœur contrit et humilié, l'Esprit saint qui descend dans les âmes amies de la simplicité et de la douceur, et qui fait sa demeure dans une âme où règne une charité persévérante. Cette parole du Seigneur descend aussi du ciel sur nous, enfants chéris de Dieu (*Mt 5*) : «Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés fils de Dieu;» et alors le Père, avec le Fils et le saint Esprit, mettent en nous leur complaisance, lorsque nous devenons un seul et même esprit avec Dieu.

Vv. 12, 13.

Saint Jean Chrysostome. (*hom. 13 sur S. Matth.*) Jésus Christ, qui dans toutes ses notions comme dans toutes ses épreuves se proposait notre instruction, commence après son baptême par habiter le désert, et il y combat contre le démon, afin que tout chrétien, après son baptême, apprit à supporter patiemment de plus fortes tentations, ne se laissât point troubler comme si elles lui arrivaient contre son attente; mais qu'après en avoir vaillamment soutenu le choc, il en demeurât vainqueur. Dieu permet il est vrai les tentations pour beaucoup d'autres motifs, mais il les permet aussi pour faire connaître que la tentation relève l'homme et l'honore. Le démon, en effet, ne s'attaque qu'à celui qu'il voit environné d'un plus grand éclat. «Et aussitôt, dit l'Évangéliste, l'Esprit le poussa dans le désert.» Il nous montre Jésus, non pas allant simplement, mais comme chassé dans le désert, afin de nous faire comprendre qu'il obéissait ici aux secrets de la divine Providence. Par là aussi, l'Évangéliste nous apprend que l'homme ne doit pas s'exposer lui-même à la tentation, mais que si nous y sommes poussés par une cause étrangère, la victoire nous est assurée.

Bède. Il pouvait s'élever quelque doute sur la nature de cet Esprit qui poussait Jésus dans le désert; saint Luc commence donc par dire très à propos que Jésus revint du Jourdain tout rempli du saint Esprit, et il ajoute aussitôt : «Et il était poussé par l'Esprit dans le désert, afin que personne ne pût s'imaginer que l'esprit immonde ait eu quelque puissance sur celui qui, rempli du saint Esprit, allait et agissait d'après sa propre volonté.

Saint Jean Chrysostome. (*hom. 13.*) L'Esprit le poussa donc dans le désert : Jésus Christ se proposait de provoquer les tentations du démon; il lui en fournit donc l'occasion, non-seulement par la faim qu'il endure, mais encore par le lieu qu'il choisit pour demeure, car le démon attaque de préférence ceux qui vivent dans la solitude.

Bède. Il se retira aussi dans le désert pour nous enseigner à fuir les séductions du monde, la société des méchants, et à observer fidèlement tous les divins préceptes. Il est tenté seul par le démon pour nous faire comprendre que «tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jésus Christ souffrent persécution.» (2 *Tm 3.*) «Et il était dans le désert pendant quarante jours et pendant quarante nuits, et il était tenté par Satan.» Or, il est tenté quarante jours et quarante nuits pour nous apprendre que tant que nous serons ici-bas le Seigneur, soit que la prospérité (figurée par les jours) nous sourie, soit que nous soyons exposés aux coups de l'adversité (représentée par la nuit), en tout temps l'ennemi est là et ne cesse d'entraver nos pas par ses tentations. Les quarante jours et les quarante nuits représentent toute la durée des siècles. Le monde au milieu duquel nous servons Dieu peut en effet se diviser en quatre parties : il y a dix préceptes par l'observation desquels nous luttons contre l'ennemi, et dix répétés quatre fois font quarante.

«Et il était avec les bêtes sauvages.»

Saint Jean Chrysostome. L'Évangéliste nous fait ici le tableau de ce désert : Il n'y avait pas trace d'homme, et il était rempli de bêtes sauvages : «Et les anges le servaient.» Car après sa tentation, et sa victoire sur le démon, Jésus opéra le saint des hommes, et comme dit l'Apôtre (*He 1*) : «Les anges sont envoyés pour remplir leur ministère en faveur de ceux qui reçoivent l'héritage du salut.» Il faut remarquer ici que les anges viennent se mettre au service de ceux qui sont vainqueurs de la tentation.



## Chapitres 1

Bède. Remarquons encore que Jésus Christ demeure au milieu des bêtes sauvages en tant qu'homme, et qu'il se sert du ministère des anges comme Dieu. Et nous aussi, lorsque dans la solitude d'une vie sainte, notre cœur reste pur, malgré le contact des mœurs corrompus des hommes charnels, nous méritons l'assistance des anges qui, après notre délivrance des liens du corps, nous transporteront au séjour de l'éternelle béatitude.

Saint Jérôme. Ou bien, les bêtes de la terre sont en paix avec nous comme dans l'arche de Noé, les animaux purs avec les animaux impurs (*Gn 7*), lorsque la chair cesse de convoiter contre l'esprit (*Ga 5,17*). Les anges, après cela, sont envoyés pour nous servir et pour apporter aux cœurs vigilants les oracles et les consolations célestes.

*Vv. 14, 15.*

Saint Jean Chrysostome. L'évangéliste saint Marc suit saint Matthieu pour l'ordre des faits. Ainsi après avoir dit que les anges le servaient, il ajoute : «Aussitôt l'emprisonnement de Jean, Jésus vint,» etc. Après qu'il a été tenté, et après avoir été servi par les anges, Jésus vint en Galilée, nous apprenant par là à ne point résister aux violences des méchants.

Théophylacte. Il veut aussi nous enseigner qu'il vaut mieux fuir les persécutions que de les attendre; mais que lorsqu'elles nous surprennent, il faut alors les supporter avec courage.

Saint Jean Chrysostome. Il se retira encore pour conserver une vie qu'il devait employer à instruire les hommes et à guérir leurs infirmités avant sa passion; afin qu'après avoir rempli sa mission toute entière il se rendît obéissant jusqu'à la mort.

Bède. Jean ayant été mis en prison, c'était pour le Seigneur le moment convenable de commencer sa prédication : «Il vint prêchant l'Évangile,» etc. En effet, à la loi qui finit succède l'Évangile qui commence.

Saint Jérôme. L'ombre disparaît, la vérité brille. Jean dans la prison, c'est la loi dans la Judée; Jésus en Galilée; c'est Paul prêchant aux nations l'Évangile du royaume. Car au royaume terrestre succède la pauvreté, et c'est à la pauvreté chrétienne qu'est accordé le royaume éternel. Quant aux honneurs delà terre, c'est une vile écume, une eau glacée, une fumée, ou un songe.

Bède. Il ne faut pas croire, du reste, que Jean ait été jeté en prison aussitôt la tentation des quarante jours, et le jeûne du Seigneur. Car pour tout lecteur attentif de l'Évangile de saint Jean, il est évident qu'avant l'emprisonnement de Jean-Baptiste, le Seigneur avait déjà enseigné pendant un assez long temps, et opéré un grand nombre de miracles. Eu effet nous lisons dans cet Évangéliste : «Ce fut le premier des miracles que fit Jésus.» (*Jn 2*) Et ensuite : «Jean n'avait pas encore été mis en prison.» Ou rapporte que saint Jean ayant lu l'Évangile de saint Matthieu, de saint Marc et de saint Luc, en approuva la teneur, et rendit témoignage à la vérité de leur récit, mais en faisant remarquer qu'ils n'avaient écrit que l'histoire des faits d'une seule année, celle où eut lieu la passion de Jésus, et qui suivit l'emprisonnement de Jean-Baptiste; il laissa donc de côté l'année dont les faits avaient été suffisamment racontés par les trois premiers Évangélistes, pour s'attacher à ce qui avait précédé l'emprisonnement du saint Précurseur. Après avoir dit que Jésus vint en Galilée prêcher l'Évangile du royaume, saint Marc ajoute : «Parce que le temps est accompli,» etc.

Saint Jean Chrysostome. Et, en effet, c'est lorsque le temps fut accompli, c'est-à-dire quand vint la plénitude des temps, et que Dieu eut envoyé son Fils (*Ga 4*), qu'il convenait que le genre humain recueillit les derniers fruits de la divine miséricorde. Voilà pourquoi Jésus Christ annonce que le royaume de Dieu est proche. Le royaume de Dieu est le même, quant à la substance, que le royaume des cieux : il n'en diffère que par une distinction purement rationnelle. On entend par ce royaume de Dieu, celui où Dieu règne souverainement. Or, ce royaume se réalisera pour nous dans la région des vivants (*Ps 114*), où les élus verront Dieu face à face, et posséderont les biens qui leur ont été promis. A moins que par cette région des vivants, on n'aime mieux entendre l'amour divin, ou la nouvelle assurance des biens

## Chapitres 1

surnaturels que les cieus désignent; car il est évident que le royaume de Dieu n'est limité ni par l'espace ni par le temps.

Théophylacte. Ou bien le Seigneur déclare que le temps de la loi est accompli, comme s'il disait : Jusqu'ici la loi faisait son œuvre; maintenant le royaume de Dieu va être rétabli; ce royaume qui est une vie conforme à l'Évangile; car rien ne ressemble plus au royaume des cieus. En effet, lorsque vous voyez un homme vivre dans ce corps mortel, conformément à l'Évangile, ne dites-vous pas qu'il possède en lui le royaume des cieus, qui ne consiste pas dans le boire et le manger, mais dans la justice, la paix et la joie du saint Esprit.

Jésus Christ ajoute : «Faites pénitence.»

Saint Jérôme. Celui qui veut jouir du bonheur éternel, c'est-à-dire du royaume de Dieu, fait pénitence. Celui, en effet, qui désire goûter le fruit de la noix, en brise l'enveloppe. La douceur du fruit dédommage de l'amertume de la racine; l'espoir du gain va jusqu'à rendre agréable les périls de la mer. L'espoir de la guérison adoucit la douleur que cause l'opération du médecin. Or, pour annoncer dignement les oracles du Christ, il faut avoir obtenu de la divine miséricorde la grâce du pardon, et voilà pourquoi après avoir dit : «Faites pénitence,» il ajoute : «Croyez à l'Évangile, car si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas» (Is 7, 15). «Faites donc pénitence, et croyez,» c'est-à-dire renoncez aux œuvres mortes. A quoi, en effet, servirait la foi, sans les bonnes œuvres. Ce n'est pas cependant le mérite des bonnes œuvres qui nous conduit à la foi, mais la foi commence, et les bonnes œuvres viennent ensuite.

Vv- 16-20.

La glose (1). L'Évangéliste, après avoir rapporté la prédication de Jésus Christ au peuple, nous fait connaître la vocation des apôtres, dont il fit les ministres de la prédication évangélique : «Et comme il passait le long de la mer de Galilée, il vit Simon,» etc.

Théophylacte. Pierre et André, au rapport de saint Jean (Jn 1), étaient disciples du Précurseur. Mais d'après le témoignage que Jean-Baptiste avait rendu à Jésus, ils s'attachèrent à lui. Affligés ensuite de l'emprisonnement de Jean-Baptiste, ils retournèrent à leur première profession : «Il les vit, dit l'Évangéliste, qui jetaient leurs filets dans la mer; car ils étaient pêcheurs.» Nous voyons par là qu'ils gagnaient leur vie par un travail honnête, et non des produits d'une industrie coupable. De tels hommes méritaient d'être les premiers disciples de Jésus Christ : «Et Jésus leur dit : *Suivez-moi.*» C'est ici la seconde vocation des Apôtres, car nous voyons dans saint Jean, qu'ils avaient déjà été appelés une première fois. Jésus leur fait connaître la fin de leur vocation : «Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes.»

Bède. Or, ce sont des pêcheurs, des hommes illettrés que Jésus envoie pour prêcher l'Évangile, afin que la foi des croyants fût regardée comme un effet de la puissance divine, et non comme le fruit de l'éloquence et de la sagesse humaines.

«Et aussitôt, ayant laissé leurs filets, ils le suivirent.»

Théophylacte. Quand Dieu appelle, il ne faut pas différer, mais le suivre sans retard. Après ces premiers disciples, Jésus recueille dans ses filets Jacques et Jean, qui, tout pauvres qu'ils étaient, nourrissaient de leur travail la vieillesse de leur père : «De là s'étant un peu avancé, il vit Jacques et Jean, fils de Zébédée,» etc. Or, ils quittèrent leur père parce qu'il eût été un obstacle à ce qu'ils suivissent Jésus Christ. Et vous aussi, lorsque vos parents vous sont un empêchement, laissez-les, et allez fermement à Dieu. On peut conclure de là, que Zébédée ne crut pas à Jésus; mais la mère de ces deux apôtres crut en lui, et après la mort de Zébédée, elle suivit le Sauveur.

Bède. On pourrait demander ici comment Jésus appelle et tire de leurs barques ces pêcheurs deux par deux, d'abord Pierre et André, et après s'être avancé quelque peu, deux autres, c'est-à-dire les fils de Zébédée; tandis que d'après saint Luc (Lc 5), Jacques et Jean furent

## Chapitres 1

appelés pour aider Pierre et André; que c'est à Pierre seul que Jésus adressa cette parole : «Ne craignez point, vous serez désormais un pécheur d'hommes;» et que tous ensemble cependant; ayant tiré leurs barques sur le rivage, ils le suivirent. Il faut donc comprendre que tout ce que rapporte saint Luc se passa lors de la première vocation des apôtres, et qu'étant ensuite retournés à leurs filets et à leurs occupations ordinaires, Jésus les appela de nouveau, comme le raconte ici saint Marc. C'est alors que sans tirer leurs barques à terre, comme s'ils eussent eu l'intention d'y revenir, ils suivirent tout de bon le Seigneur qui les appelait, et leur commandait de marcher à sa suite.

Saint Jérôme. Dans le sens mystique, ces quatre pêcheurs figurent un char à quatre chevaux qui nous enlève aux deux, comme autrefois Elie (2 R 4; Ct 1,4). Ce sont les quatre angles, sur lesquels est bâtie la sainte Eglise. Dans ces quatre lettres hébraïques, nous reconnaissons les quatre lettres dont est composé le nom du Seigneur. L'exemple des Apôtres nous apprend qu'il faut répondre à la voix de Dieu qui nous appelle, oublier ce monde de vices qui nous entoure, quitter et la maison paternelle, et notre genre de vie primitive, (qui n'est que folie aux yeux de Dieu); et ces filets, ces toiles d'araignées dans lesquelles l'air nous louait suspendus dans le vide comme des moucherons exposés à une chute certaine; détester enfin le genre de vie ou nous étions tristement embarqués. Adam, notre père selon la chair, est revêtu de la dépouille de bêtes mortes; mais pour nous qui avons dépouillé le vieil homme avec ses actes, et qui marchons sur les traces de l'homme nouveau, nous sommes revêtus des riches fourrures de Salomon, vêtement splendide dont l'Epouse se glorifie et qui rehausse sa beauté. Simon signifie *obéissant*; André, *viril*; Jacques, *qui supplante* : Jean signifie *grâce*. Les quatre vertus figurées par ces quatre noms, nous transforment en l'image de Dieu, l'obéissance pour l'écouter, le courage viril pour combattre, la ruine de nos ennemis pour persévérer, la grâce pour assurer notre salut. Ces quatre vertus se rapportent aux quatre vertus cardinales. En effet, la prudence nous rend l'obéissance facile; la justice nous fait agir avec énergie; la tempérance foule aux pieds le serpent infernal; la force nous fait mériter la grâce de Dieu.

Théophylacte On peut dire encore que celui qui représente l'action est appelé le premier, ensuite, celui qui figure la contemplation. Pierre signifie la vie active, Jean représente la vie contemplative. Pierre, en effet, fut remarquable par son ardente ferveur, par une sollicitude plus grande que celle de tous les autres; comme Jean fut le théologien par excellence.

Vv. 21, 22.

Saint Jérôme. Saint Marc a disposé dans sa pensée le plan des événements de l'Evangile, sans suivre l'ordre des faits, et en s'attachant seulement à celui des mystères. Voilà pourquoi, le jour du sabbat, il mentionne son premier miracle, opéré par Jésus : «Et ils entrèrent à Capharnaüm.»

Théophylacte. Ils venaient de Nazareth. Or, c'est au jour du sabbat où les scribes s'assemblaient, que Jésus entre dans la synagogue pour enseigner : «Et aussitôt, étant entré le jour du sabbat, dans la synagogue, il les instruisait.» En effet, la loi ordonnait aux Juifs de solenniser le jour du sabbat, afin qu'ils pussent se réunir pour étudier la loi en commun. Or, Jésus Christ les enseignait non en les flattant, à la manière des pharisiens, mais en les reprenant. «Et ils s'étonnaient de sa doctrine;» car ils les enseignait avec autorité, et non point comme les scribes. Il enseignait aussi avec autorité, en ce sens qu'il ramenait au bien les hommes égarés, et qu'il menaçait du supplice ceux qui refusaient de croire à sa parole.

Bède. Les scribes enseignaient au peuple ce qui est écrit dans Moïse et les prophètes; mais Jésus, en sa qualité de Dieu souverain et de Maître de Moïse lui-même, ou ajoutait à la loi les éclaircissements qu'il jugeait nécessaires, ou bien l'enseignait au peuple avec tel changement qu'il lui plaisait d'y introduire, comme nous le voyons dans saint Matthieu : «Il a été dit aux anciens, et moi je vous dis,» etc. (Mt 5)

Vv. 23-28.

Bède. C'est par l'envie du démon que la mort est entrée dans le monde (Sg 2); c'est donc contre cet auteur de la mort, que Jésus dut mettre d'abord en usage le remède du salut : «Il y avait dans leur synagogue un homme possédé de l'esprit impur.» —

## Chapitres 1

Saint Jean Chrysostome. Le nom d'esprit s'applique à l'ange, à l'air, à l'âme et aussi à l'Esprit saint. Aussi dans la crainte que cette ressemblance de nom ne donnât lieu à l'erreur, l'Évangéliste ajoute la qualification d'impur : ce nom lui est donné à cause de son impiété et de son éloignement de Dieu et parce qu'il prend part à toutes les œuvres immondes et perverses.

Saint Augustin. (*Cité de Dieu*, 9,20.) L'humilité du Dieu qui est apparu sous la forme de l'esclave, est si puissante contre l'orgueil des démons, qu'ils sont forcés de le reconnaître et de le confesser publiquement devant le Seigneur revêtu de l'infirmité de notre chair : «Et il s'écria : Qu'y a-t-il de commun entre vous et nous, Jésus de Nazareth ?» Il est évident par ces paroles qu'ils avaient la science sans avoir la charité, car ils redoutaient le châtement qu'il venait leur infliger et n'aimaient pas en lui la justice qu'il apportait à la terre.

Bède. Car les démons, voyant notre Seigneur sur la terre, croyaient qu'il allait les juger immédiatement.

Saint Jean Chrysostome. Ou bien, voici le sens de ces paroles : En purifiant l'âme humaine, et en y faisant naître des pensées divines, vous ne nous laissez plus d'asile dans le cœur des hommes.

Théophylacte Car sortir de l'homme, c'était pour le démon une ruine certaine, parce qu'en effet, les démons étant essentiellement cruels, ils regardent comme une sorte de supplice de ne pas tourmenter les hommes.

Il ajoute : «Je sais que vous êtes le saint de Dieu.»

Saint Jean Chrysostome. Comme s'il disait : Je considère attentivement votre avènement; car il n'avait pas une connaissance claire et certaine de la venue de Dieu en ce monde. Il l'appelle saint, non pas un saint comme beaucoup d'autres parce que chaque prophète aussi était saint, mais il le proclame saint d'une manière spéciale. L'article qui se trouve dans le grec indique qu'il est le saint par excellence, mais la crainte qu'il éprouve fait qu'il le reconnaît pour le souverain Maître de toutes choses.

Saint Augustin. (*Cité de Dieu*,9) Il ne se fit connaître aux démons que dans la mesure qu'il voulut, et il ne le voulut que dans la mesure qui était nécessaire. Toutefois il ne se manifesta pas à eux comme aux anges qui jouissent de sa vue comme Verbe, et participent à son éternelle félicité, mais il devait se manifester aux démons pour les faire trembler, puisqu'il venait délivrer les hommes de l'empire tyrannique de ces esprits mauvais. Il s'est donc fait connaître aux démons non pas comme étant la vie éternelle, mais par certains effets sensibles de sa toute-puissance qui ne pouvaient échapper aux regards de la nature angélique plus pénétrants même dans les esprits mauvais que les vaux de la faiblesse humaine.

Saint Jean Chrysostome. Mais l'éternelle vérité ne voulait pas des témoignages des esprits impurs : «Et Jésus les menaça en leur disant,» etc. Jésus nous donne ici un enseignement salutaire, c'est de ne jamais ajouter foi aux démons quand bien même ils nous annonceraient la vérité. «Et l'esprit le déchirant,» etc. Comme cet homme venait de dire des paroles sages et sensées, dans la crainte qu'on s'imaginât qu'il parlait, non sous l'inspiration du démon, mais de son propre cœur, Jésus Christ permit que cet infortuné fût déchiré par le démon afin qu'il fût manifeste que c'était lui aussi qui parlait par sa bouche.

Théophylacte. Ce fut aussi pour que les témoins de ce prodige comprissent de quel affreux malheur était délivré cet homme, et qu'ils missent en Jésus par suite de ce miracle.

Bède. Il y a, ce semble, une sorte de contradiction entre ces paroles : «Et le déchirant,» ou comme portent certains exemplaires, le courbant, et ces autres : «Il sortit sans lui avoir fait aucun mal,» selon saint Luc. Mais cet Évangéliste dit aussi que «le démon ayant jeté violemment cet homme au milieu de l'assemblée sortit de son corps, sans lui avoir fait aucun mal.» Il faut donc comprendre que ces paroles de saint Marc : «Et le tourmentant, ou le

## Chapitres 1

déchirant,» reviennent à celles-ci de saint Luc : «Et l'ayant jeté violemment au milieu de tout le peuple.» Et alors ce que saint Luc ajoute : «Il ne lui fit aucun mal,» signifie que cette agitation violente, cette secousse imprimée aux membres de cet homme n'épuisa pas ses forces et que le démon sortit sans lui couper ou lui arracher quelque membre, comme il arrive quelquefois en pareille circonstance. Or, les témoins de ce prodige admirent la nouveauté de la doctrine du divin Maître, et ce qu'ils voient les détermine à approfondir ce qu'ils entendent. «Et tous étaient dans l'étonnement,» etc. Car le but des miracles était de faire croire d'une foi plus certaine à l'Evangile du royaume de Dieu. Voilà pourquoi les apôtres qui promettaient des joies célestes aux habitants de ce monde, faisaient éclater à leurs yeux ici-bas, des œuvres célestes et toutes divines. Tout d'abord, d'après le témoignage de l'Evangéliste, Jésus Christ enseignait les hommes avec autorité; et maintenant le peuple lui-même lui rend ce témoignage qu'il commande avec autorité aux esprits immondes, et qu'ils lui obéissent. «Et sa renommée se répandit,» etc.

La glose. Car ce que les hommes admirent le plus, ils s'empressent de le divulguer, parce que la bouche parle de l'abondance du cœur.

Saint Jérôme. Capharnaüm dans le sens mystique signifie *ville de la consolation*, le mot sabbat signifie *repos*. Cet homme possédé de l'esprit immonde, c'est le genre humain en qui l'impureté a régné depuis Adam jusqu'à Moïse. Car les hommes ont péché sans la loi, et ils périront sans la loi (*Rm 2*). Cet esprit impur qui connaissait le saint de Dieu, reçoit l'ordre de se taire, parce qu'il est des hommes qui, connaissant Dieu, ne l'ont pas glorifié comme Dieu, mais ont mieux aimé servir et adorer la créature plutôt que le Créateur (*Rm 1*). L'esprit immonde déchirant cet homme sortit de son corps. A l'approche du salut, la tentation se fait sentir. Pharaon abandonné par le peuple d'Israël, le poursuit à outrance (*Ex 14*) Le démon méprisé, cherche à produire du scandale.

Vv. 29-31.

Bède. Il fallut gorgé refréner la langue du serpent pour qu'elle cessât de vomir ses poisons, et guérir ensuite de la fièvre de la concupiscence charnelle la femme qui fut séduite la première : «Et bientôt après, sortant de la synagogue, ils vinrent,» etc.

Théophylacte. Jésus se retira, selon sa coutume, le jour du sabbat, vers le soir, pour se rendre dans la demeure de ses disciples. Or, celle qui devait les servir était en proie à la fièvre : «La belle-mère de Simon Pierre était couchée, tourmentée par la fièvre.»

Saint Jean Chrysostome. Les disciples qui espéraient recueillir quelque avantage de la présence du Sauveur, sans attendre le soir, le priaient de guérir la belle-mère de Pierre : «Aussitôt ils lui parlèrent à son sujet.»

Bède. Saint Luc dit qu'ils lui adressèrent une prière en sa faveur (*Lc 4*) Car le Sauveur guérissait les maladies, tantôt sur la prière qu'on lui en faisait, tantôt de son propre mouvement, montrant par là qu'il prête l'oreille aux prières des fidèles qui demandent la guérison de leurs passions vicieuses; et qu'il leur donne de comprendre ce que jusque-là ils ne comprenaient nullement; ou qu'il accorde à une pieuse supplication le pardon des fautes méconnues, comme le demandait le Psalmiste : « Seigneur, purifiez-moi de mes fautes cachées.» (*Ps 18*) Ici donc, c'est à la prière qu'il accorde la guérison : «Et s'approchant, il la fit lever, et lui ayant pris la main,» etc.



Théophylacte. Nous apprenons ici que celui qui se rend le serviteur des saints pour l'amour de Jésus Christ peut espérer obtenir de Dieu sa guérison.

Bède. En distribuant surtout le jour du sabbat, les bienfaits de ses guérisons et de sa doctrine, il nous enseigne qu'il n'est pas soumis à la loi, mais qu'il est au-dessus de la loi; et qu'il a fait choix, non du sabbat judaïque, mais du véritable sabbat, et que le repos qui plaît au Seigneur, c'est de joindre le zèle pour le salut des âmes à l'abstention de toute œuvre servile, c'est-à-dire de toute œuvre coupable : «Et aussitôt la fièvre la quitta,» etc. La santé que le Seigneur rend à cette femme lui revient pleine et entière, et avec un tel retour de force qu'elle peut servir sur-le-champ ceux qui lui avaient porté secours. S'il est vrai, comme nous l'avons dit, que cet homme délivré du dé-mou figure l'âme délivrée des pensées mauvaises, cette femme délivrée de la fièvre, à la parole du Seigneur, nous représente sous une image très-juste la chair guérie par les préceptes de la continence des brûlantes ardeurs de la concupiscence.

Saint Jérôme. Car la fièvre signifie l'intempérance dont nous sommes guéris, nous qui ne sommes pas les enfants de la synagogue, mais de l'Eglise à l'aide d'une discipline salutaire, et par l'élévation de nos désirs, pleins d'un saint empressement à servir ensuite celui à qui nous devons notre guérison.

Théophylacte Cette fièvre représente celui qui s'irrite, et en vient, sous l'impulsion de sa colère, à des violences que rien n'arrête; mais si la raison retient son bras, il se lève et devient ainsi le serviteur de la raison.

Vv. 32-34.

Théophylacte Comme la multitude s'imaginait qu'il n'était permis à personne de guérir des malades le jour du sabbat, elle attendait le coucher du soleil, pour amener à Jésus ceux dont elle sollicitait la guérison : «Le soir venu, après le coucher du soleil, on lui apportait tous ceux qui étaient malades,» etc.; et il en guérit un grand nombre qui étaient affligés de diverses maladies.

Saint Jean Chrysostome. Quand l'Évangéliste dit un grand nombre, il faut entendre tous, selon l'usage de l'Écriture.

## Chapitres 1

Théophylacte Ou bien, il dit un grand nombre, parce qu'il s'en trouvait parmi ces malades quelques-uns qui ne croyaient pas, et qui ne furent pas guéris à cause de leur incrédulité. Il guérit donc un grand nombre de ceux qui lui furent présentés, c'est-à-dire ceux qui avaient la foi.

«Et il chassait grand nombre de démons.»

Saint Augustin. (*Quest. sur le Nouv. et l'Anc. Test.*, 66) Les démons savaient qu'il était le Christ promis dans la loi; et ils voyaient réunis en lui tous les signes qu'avaient prédits les prophètes; mais ils ignoraient le mystère de sa divinité aussi bien que les chefs des Juifs; car s'ils l'avaient connu, jamais ils n'eussent crucifié le Seigneur de la gloire (I Co 2)

Bède. Le démon l'avait regardé d'abord comme un homme épuisé qu'il était par un jeûne de quarante jours, sans pouvoir néanmoins, par ses tentations, s'assurer s'il était le Fils de Dieu, maintenant à la vue des prodiges de sa puissance, il comprit, où plutôt il soupçonna qu'il était le Fils de Dieu. Si donc il persuada les Juifs de le crucifier, ce n'est point qu'il pensât qu'il n'était pas le Fils de Dieu, mais parce qu'il ne prévit point que la mort de Jésus serait sa propre condamnation.

Théophylacte. Il ne permettait point aux démons de parler, pour nous apprendre à ne pas les croire, même lorsqu'ils disent la vérité. Car lorsqu'ils rencontrèrent des esprits disposés à les croire, ils mêlent le mensonge à la vérité.

Saint Jean Chrysostome. Ce que nous, lisons ici, ne contredit en rien ce que dit saint Luc (*Lc 4*), que les démons sortaient en criant : «Vous êtes le Christ, Fils de Dieu.» Car il ajoute : Et Jésus, les menaçant, ne leur permettait pas de parler. Saint Marc, qui omet beaucoup de faits pour abrégé son récit, ne reproduit ici que la fin des paroles que nous venons de citer.

Bède. Dans le sens mystique, le coucher du soleil signifie la passion et la mort de celui qui dit : «Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde.» C'est après le coucher du soleil, que les naïades et les démoniaques sont guéris en plus grand nombre qu'auparavant, parce que celui qui, aux jours de sa vie mortelle, a enseigné un petit nombre de juifs, a communiqué ensuite à toutes les nations de l'univers les dons de la foi et du salut.

Saint Jérôme. Dans le sens moral, la porte signifie la pénitence qui, avec la foi, opère la guérison de nos diverses infirmités (*2 Co 7,10*); car les vices qui frappent de langueur la cité du monde sont variés et nombreux.

Vv. 35-39.

Théophylacte. Après avoir opéré ces guérisons, le Sauveur se retira à l'écart : «Et se levant de grand matin, il sortit et s'en alla dans le désert.» C'est ainsi qu'il nous enseigne à ne rien faire par ostentation, et à ne point divulguer les bonnes œuvres que nous pouvons faire. «Et là, il priait.»

Saint Jean Chrysostome. Ce n'est pas qu'il eût besoin de prier (lui qui recevait les supplications des hommes), mais il agissait ainsi dans notre intérêt, et daignaient nous donner en sa personne l'exemple des vertus que nous devons pratiquer.

Théophylacte. Il nous apprend aussi, par cette conduite, que nous devons rapporter à Dieu tout ce que nous faisons de bien, et lui dire : Tout don excellent vient d'en haut, et descend de vous, ô mon Dieu ! (*Jc 1*) «Et Simon le suivit et ceux qui étaient avec lui.»

Saint Jean Chrysostome. Saint Luc dit que la foule s'approcha de Jésus et qu'elle lui adressa cette parole que saint Marc met dans la bouche des apôtres : «Et quand ils furent arrivés près de lui, voilà, lui dirent-ils, que tous sont à votre recherche.» Il n'y a ici aucune contradiction entre les deux Evangélistes. Jésus Christ permit d'abord aux apôtres, puis à cette multitude,

## Chapitres 1

comme haletante à ses pieds, de s'approcher de lui. Il les accueillait avec joie : toutefois, il voulait les congédier, afin que pendant la courte durée de sa vie mortelle, il pût faire participer tous les autres peuples à sa doctrine. Et il dit : «Allons dans les villages voisins et dans les villes d'alentour, afin que j'y prêche aussi.»

Théophylacte. Il se rend près de ceux qui ont un plus grand besoin de lui, parce que la lumière de sa doctrine ne devait pas être concentrée en un seul lieu, mais devait faire briller partout les rayons. «Car, ajoute-t-il, je suis venu pour cela.»

Saint Jean Chrysostome. Il manifeste ainsi tout à la fois le mystère de son anéantissement (c'est-à-dire de son incarnation), et le souverain domaine de sa divinité, en déclarant qu'il est venu spontanément dans le monde. D'après saint Luc, notre Seigneur dit (Lc 4) : «C'est pour cela que j'ai été envoyé,» et il exprime, ainsi le décret providentiel, et la volonté miséricordieuse du Père sur l'incarnation de son Fils.

«Et il prêchait dans leurs synagogues, et dans toute la Galilée.»

Saint Augustin. (*accord, des Evang.*, 2,23.) Dans cette prédication que d'après l'Évangéliste, Jésus lit en Galilée, il faut comprendre le sermon sur la montagne dont saint Matthieu fait mention et que saint Marc passe entièrement sous silence. Ce dernier Évangéliste ne dit rien qui ressemble à ce discours, si ce n'est quelques sentences sans liaison, qu'il sème dans son récit, parce que le Seigneur les a sans doute prononcées en d'autres circonstances.

Théophylacte. A la doctrine, il joint les œuvres; car peu après sa prédication, il chassa les démons, comme nous le voyons par ce qui suit : «Et il chassait les démons.» C'est qu'en effet, si Jésus Christ n'avait pas opéré de miracles, on n'aurait pas cru à sa parole. Et vous aussi, après avoir enseigné, agissez, afin que votre enseignement ne demeure pas stérile.

Bède. Si par le coucher du soleil ou entend, dans le sens mystique, la mort du Sauveur, pourquoi ne pas voir sa résurrection dans le retour du matin ? Après que sa lumière eut brillé sur le monde, il s'en alla dans le désert des nations idolâtres, et lu il pria dans la personne de ses fidèles, parce qu'il excitait leurs cœurs par la grâce du saint Esprit à la vertu de prière.

Vv. 40-45.

Bède. Après que la langue insidieuse des démons eût été réduite au silence, et que la femme qui avait été séduite la première fut guérie de sa fièvre, en troisième lieu, l'homme qui s'était perdu, en écoutant les paroles pernicieuses de son épouse, est guéri de la lèpre de son égarement, afin que l'ordre suivi par le Sauveur dans la réparation du genre humain, fût le même que l'ordre suivi dans la chute de nos premiers parents. «Et un lépreux vint à lui, le suppliant,» etc.

Saint Augustin. (*Harm. des Evang.*, 11, 19) Tout ce que dit ici saint Marc de la guérison de ce lépreux, nous autorise à croire que c'est le même dont saint Matthieu rapporte la guérison opérée par le Seigneur, lorsqu'il descendit de la montagne après son discours.

Bède. Et comme le Seigneur a déclaré qu'il n'était pas venu détruire la loi, mais l'accomplir; ce lépreux que la loi excluait du commerce des hommes, et qui espérait sa guérison de la puissance du Seigneur fit voir que la grâce qui avait la vertu de purifier les souillures d'un lépreux ne venait pas de la loi, mais lui était bien supérieure. Nous voyons éclater ici tout à la fois la vertu de la puissance du Seigneur, et la fermeté de la foi de cet homme : «Et il l'implorait à genoux en disant : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir.» Il se prosterna le visage contre terre (ce qui est une marque d'humilité et de confusion), pour apprendre à chacun de nous à rougir des fautes qui souillent notre âme. Mais la honte n'empêcha point l'aveu de sa misère. Il découvrit sa blessure et en implora le remède, et sa confession est pleine de religion et de foi : «Si vous voulez, dit-il, vous pouvez.» Il fait dépendre la puissance du Seigneur de sa volonté.



## Chapitres 1

Théophylacte. Il ne dit pas : Si vous priez Dieu, mais : «Si vous voulez,» comme un homme qui croit à la divinité du Sauveur.

Bède. Du reste, cet homme ne douta pas ni de la volonté du Seigneur ni de sa commisération, mais à la pensée de la lèpre dont il était couvert, il osait à peine en espérer la guérison.

«Or, Jésus, ému de compassion, étendit la main, et le touchant, lui dit : Je le veux; soyez guéri.»

Saint Jérôme. Il ne faut pas donner à ces paroles le sens que lui donnent la plupart des latins qui traduisent : «Je veux te guérir,» mais il faut séparer les deux mots et lire : «Je le veux,» puis à l'impératif : «Soyez guéri.»



Saint Jean Chrysostome. (*hom. 26 sur S. Matth., et hom. 21 de l'ouv. imp.*) Ce n'est point par sa seule parole qu'il guérit ce lépreux, mais il le touche de sa main, parce qu'il est écrit dans la loi de Moïse : «Celui qui aura touché un lépreux sera impur jusqu'au soir.» (*Lv 12, 45.*) Il voulait montrer que cette souillure n'était qu'extérieure, et que la loi n'avait pas été portée pour lui, mais pour les simples mortels, et que pour lui, il est en réalité le Maître de la loi, et qu'il guérissait ce lépreux, non en serviteur, mais comme Maître de la loi; il convenait donc qu'il touchât ce lépreux, bien que cependant ce contact ne fût pas nécessaire pour opérer sa guérison.

Bède. Il le toucha aussi pour prouver qu'il ne pouvait contracter de souillures, lui qui venait en délivrer les autres. C'est d'ailleurs une chose vraiment admirable, que de voir le Sauveur guérir ce lépreux en se conformant à sa prière : «Si vous voulez, lui dit le lépreux, vous pouvez me guérir.» «Je le veux, répond Jésus, vous voilà maître de ma volonté, soyez guéri.» Voilà l'effet de ma commisération pour vous.

Saint Jean Chrysostome. En parlant ainsi, non-seulement il ne détruit point, mais il confirme plutôt l'opinion qu'avait le lépreux de sa puissance. Il le guérit d'une seule parole; et il accomplit par cette œuvre miraculeuse le vœu que le lépreux avait exprimé. «Des qu'il eût parlé, la lèpre le quitta,» etc.

## Chapitres 1

Bède. Car il n'y a point d'intervalle entre l'œuvre de Dieu et son commandement, parce que dans son commandement est renfermée son œuvre : «Il a dit, et tout a été fait.»

«Et Jésus le renvoya en lui disant d'un ton sévère : Gardez-vous de parler à personne de ce miracle.» Jésus Christ nous apprend ainsi fi ne point rechercher l'estime des hommes, en retour de nos bonnes œuvres : «Allez, montrez-vous au prince des prêtres.» Or, il l'envoie au prince des prêtres pour faire constater sa guérison, et afin qu'il ne fût pas chassé hors du temple, mais qu'il lui fût permis de se joindre au peuple pour la prière publique. — Il l'envoie encore pour accomplir la loi et fermer la bouche à la malignité des Juifs. Il a opéré, le miracle; il leur laisse le soin de le constater.

Bède. Il veut aussi faire comprendre au prêtre que cet homme devait sa guérison non à la vertu de la loi, mais à la grâce de Dieu qui est au-dessus de la loi.

«Et offrez pour votre guérison ce que Moïse a prescrit pour leur servir de témoignage.»

Théophylacte. Il leur commande d'offrir le présent qu'avaient l'habitude d'offrir ceux qui étaient purifiés, pour témoigner qu'il n'agissait pas contre la loi, mais qu'il la confirmait, puisqu'il en accomplissait les prescriptions.

Bède. Si l'on est surpris de voir le Seigneur approuver les sacrifices judaïques que l'Eglise rejette, il faut se rappeler qu'il n'avait point encore offert son holocauste dans sa passion. Or, les sacrifices figuratifs ne devaient cesser qu'après que le sacrifice qu'ils représentaient serait confirmé par le témoignage des Apôtres et la foi de tous les peuples.

Théophylacte. Le lépreux publie le bienfait du Seigneur, malgré la défense qu'il lui en a faite : «Or, le lépreux s'en allant, commença à publier et à répandre la nouvelle de sa guérison.» Il faut que celui qui a reçu un bienfait soit reconnaissant et rende grâce au bienfaiteur, bien que celui-ci n'ait point besoin de reconnaissance.

Saint Grégoire le Grand. (*Moral.*, 19, 10 ou 18 dans les anc. édit.) (*Mt* 9,30) On demande ici avec raison pourquoi le miracle que le Seigneur avait opéré et qui par son ordre devait être tenu secret, ne put rester caché un seul instant. A cela, nous répondons que Jésus, qui avait opéré ce miracle, ordonna de le tenir secret, sans toutefois l'obtenir, pour apprendre à ses élus, dans les grandes choses qu'ils pourraient faire, à imiter son exemple en désirant rester cachés et en ne consentant à être mis en évidence qu'à regret, et pour l'édification des autres. On ne peut donc dire que le Sauveur voulut ici ce qu'il ne put obtenir, mais avec toute l'autorité de son caractère, il enseigne à ses membres quelles doivent être leurs intentions, et aussi ce qui doit arriver malgré leur volonté.

Bède. La guérison d'un seul homme amena au Seigneur une foule nombreuse : «En sorte qu'il ne pouvait paraître publiquement dans une ville, mais qu'il était obligé de se tenir dehors dans des lieux déserts.»

Saint Jean Chrysostome. Car le lépreux publiait partout cette guérison merveilleuse, de sorte que tous accouraient pour voir celui qui l'avait opérée. C'est ce qui empêchait le Seigneur de prêcher l'Evangile dans les villes, et l'obligeait à demeurer dans les lieux déserts : «Et ils venaient en foule à lui de tous côtés.»

Saint Jérôme. Dans le sens mystique, notre lèpre, c'est le péché du premier homme, poché qui a commencé par envahir la tête, quand Adam a désiré les royaumes de ce monde. Car la racine de tous les maux, c'est la cupidité. Ainsi Giezi, pour avoir ouvert son cœur à l'avarice, est tout couvert de lèpre. (4 R 5,27)

Bède. Mais le Sauveur ayant étendu la main (c'est-à-dire le Verbe de Dieu s'étant incarné et s'étant mis en contact avec la nature humaine), l'a guérie de la lèpre de ses anciennes erreurs.

## Chapitres 1

Saint Jérôme. Or, cette lèpre qui est montrée au prêtre selon l'ordre de Melchisédech, est guérie moyennant l'offrande qui est faite, conformément aux paroles du divin Maître : «Donnez l'aumône et tout sera pur pour vous.» (Lc 11) Quant à l'impossibilité où était Jésus d'entrer dans les villes, elle signifie qu'il ne s'est pas manifesté à tous, à ceux particulièrement qui recherchent les vaines louanges, les bruyantes acclamations des places publiques et la satisfaction de leur volonté propre, mais bien à ceux qui sortent dehors avec Pierre, qui aiment la solitude du désert, solitude que Jésus recherchait pour prier et pour nourrir le peuple; à ceux enfin qui sacrifient les vains plaisirs du monde et tout ce qu'ils possèdent, pour dire : «Le Seigneur est mon partage.» Et la gloire du Seigneur se manifeste à ceux qui viennent de toutes parts (par les chemins unis comme par ceux qui sont plus difficiles), et que rien ne peut séparer de la charité de Jésus Christ.

Bède. Après avoir opéré ce miracle dans la ville, le Seigneur se retira dans le désert pour montrer qu'il préfère la vie tranquille, éloignée des sollicitudes du siècle, et que c'est dans le désir d'en goûter les charmes qu'il consacre ses soins à la guérison des hommes.